

Ioana-Maria Petrescu, Emil Creangă.*

LE CIMETIÈRE ORTHODOXE *BELLU*: PATRIMOINE FUNÉRAIRE EN PERIL**

Mots clés: Cimetière orthodoxe *Bellu*; monument funéraire; patrimoine funéraire en péril

Résumé: Le cimetière orthodoxe *Bellu* de Bucarest, créé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, a acquis, dans le temps, une importance particulière. Sa valeur est assurée, en même mesure, par le grand nombre de personnalités qui y reposent, que par les chefs-d'œuvre d'architecture et d'art funéraire. Comme tout patrimoine funéraire, le cimetière *Bellu* est exposé à un processus continu de dégradation, aggravé par les actes de vandalisme et les pillages, qui se déroulent sous les regards impuissants de l'administration des cimetières.

Rezumat: Dintre toate necropolele înființate în București, în a doua jumătate a veacului al XIX-lea, cimitirul *Bellu ortodox* a dobândit, destul de repede, o importanță aparte. Valoarea cimitirului *Bellu* se datorează atât numărului mare de personalități înhumate aici cât și operelor de arhitectură și de artă funerară care se găsesc în acest loc, multe dintre ele fiind realizate de artiști renumiți. Cimitirul *Bellu ortodox* cuprinde aproape 180 de monumente funerare clasate, unele dintre acestea având o valoare artistică excepțională. Din păcate, toate aceste monumente, sunt supuse unui proces lent și ireversibil de degradare. Cauzele distrugerilor sunt multiple, variind de la agresiunile inevitabile ale factorilor naturali, la acte de vandalism, a căror producere pare să nu poată fi împiedicată. Pentru prevenirea, sau măcar încetinirea, deteriorării patrimoniului funerar, cimitirul *Bellu ortodox* ar trebui să beneficieze de un regim de protecție adecvat. Până la apariția unor reglementări specifice, acțiunile asociațiilor de voluntari și implicarea comunității ar putea salva multe monumente funerare condamnate la dispariție.

Au début du XIX^e siècle, pendant la guerre russo-turque de 1806 - 1812, l'armée russe fit occuper Bucarest. Prenant conscience de l'état précaire d'hygiène de la ville, les autorités russes interdisaient toute inhumation dans les cimetières situés intra-muros. Un projet de réglementation du fonctionnement des cimetières prévoyait, d'une part, la fermeture des cimetières paroissiaux et, d'autre part, la création de nouveaux lieux d'inhumation en dehors des murs de la ville.¹

* Ioana-Maria Petrescu, Emil Creangă: Université "Spiru Haret", Bucarest.

** Ouvrage présenté au symposium ARA 11, 2010

¹ Bezviconi, 1972, p. 4. Selon l'historien Gheorghe Bezviconi, le 9 mars 1809, les autorités russes demandent aux Conseils municipaux de la ville de Bucarest et de Iasi la suppression des inhumations dans les cimetières paroissiaux. Par conséquent, les Conseils municipaux décident la création de nouveaux cimetières extra-muros, au long des principales routes d'accès, et délèguent, à cet effet, un représentant à qui incombe le choix des sites. Ce projet fut vite abandonné à cause du mécontentement des habitants des deux villes qui craignaient que, sans surveillance et à l'extérieur de la ville, les cimetières ne soient la proie des voleurs et des profanateurs.

Cependant, ce ne fut qu'au milieu du XIX^e siècle que les autorités roumaines se penchèrent, effectivement, sur la question de l'inhumation extra-muros. En 1847, Ioan Manu,² chef du Conseil municipal de la ville de Bucarest, proposait au prince Gheorghe Bibescu³ la constitution d'une commission chargée du choix de l'emplacement des nouvelles nécropoles, de leur clôture et de leur attribution aux diverses communautés religieuses de la ville. Cette commission, qui réunissait autour du président Ioan Manu, le métropolitain Neofit II et baron Rudolf Borroczyń,⁴ décida de la création du cimetière orthodoxe *Bellu*.

1. La création du cimetière *Bellu*

Le premier des dix cimetières que la commission s'était proposé de créer fut le cimetière *Bellu*. Il fut aménagé au-delà de la barrière Șerban Vodă, sur un site appartenant au Monastère Văcărești,⁵ et sur une propriété de Barbu Bellu, sur laquelle se trouvaient la résidence et le jardin du cimetière *Bellu* dit *l'ancien*.⁶ En automne 1858, les travaux d'aménagement de la nécropole étaient déjà finis⁷ mais elle ne fut officiellement ouverte qu'une année plus tard, avec une première inhumation.⁸ Après l'adoption de la loi de 1860, portant sur l'interdiction d'inhumer dans les cimetières de la ville, le nombre de concessions va augmenter, favorisant le développement du cimetière orthodoxe *Bellu*. Peu de temps après, la plupart des familles les plus illustres vont transférer les dépouilles de leurs ancêtres dans la nouvelle nécropole. Après 1863, aux alentours du cimetière *orthodoxe Bellu* sera aménagé le cimetière *catholique Bellu*.⁹ Les deux sites étaient séparés par une parcelle de terre destinée à l'enterrement des détenus et des pauvres, qui deviendra, au début du XIX^e siècle, le cimetière militaire *Bellu*, aujourd'hui partie composante du cimetière *orthodoxe Bellu*.¹⁰

² Ioan M. Manu (1803-1874), boyard et politicien roumain.

³ Gheorghe Bibescu (1804-1873), prince de la Valachie entre janvier 1843 et juin 1848.

⁴ Rudolf Artur Borroczyń, officier d'origine autrichienne dans l'armée russe. Il dresse en 1846 la première carte topographique de la ville de Bucarest.

⁵ Le monastère Văcărești, dont la construction a débuté en 1716, durant le règne du prince Nicolae Mavrocordat, fut l'un des plus importants complexes monastiques du sud-est de l'Europe. Il fut démoli sur ordre des époux Ceaușescu en 1986.

⁶ Bezviconi 1972, p. 7.

⁷ *Ibidem*, p. 8.

⁸ *Ibidem*, p. 9. En novembre 1859, eut lieu l'inhumation de la fille de C. A. Rosetti, Elena. La deuxième inhumation, celle de l'épouse de Cezar Bolliac, s'est déroulée en avril 1860; à partir de l'année 1861 les enterrements dans le cimetière *Bellu* devinrent fréquents.

⁹ *Ibidem*, p. 10.

¹⁰ Le cimetière *militaire Bellu* est constitué de 23 îlots numérotés de 1 à 23, tandis que le cimetière *Bellu ortodox* en compte 125, numérotés de 1 à 125. Donc, deux systèmes de numérotation semblables subsistent. Cependant, dans la LMI aucune précision ne nous indique à quel site appartient un certain îlot, fait qui prête, le plus souvent, à confusion. Par exemple, les sépultures des peintres Andreescu, Luchian, Pallady et Petrașcu se trouvent dans l'îlot no. 23, mais dans le cimetière *militaire Bellu*, précision qui ne se trouve pas dans la LMI. Au sujet de l'aménagement du cimetière *militaire Bellu* voir Bezviconi 1972, p. 9.